TOPO-GUIDE

Balade au fil de l'eau

CIRCUIT VÉLO
entre vallée du Doubs
et aqueduc gallo-romain d'Arcier

AudaB
Agence d'urbanisme
de l'agglomération de Besançon

Association
L'Aqueduc d'Arcier, patrimoine historique

Votre balade en images

CIRCUIT VÉLO
entre vallée du Doubs
et aqueduc gallo-romain d'Arcier

Balade au fil de l'eau

LE CIRCUIT — 5
L'AQUEDUC D'ARCIER — 9
L'EAU PAYSAGE — 13
L'EAU NOURRICIÈRE — 17
L'EAU INDUSTRIELLE — 21
L'EAU LOISIRS — 25

L'Agence d'urbanisme de l'agglomération de Besançon (AudaB) - dont le financeur principal est la Communauté d'Agglomération du Grand Besançon - accompagne les communes de Besançon, Chalèze, Montfaucon et Vaire ainsi que le Grand Besançon dans la valorisation de l'aqueduc d'Arcier traversant leur territoire. A ce titre, elle a réalisé le topo-guide « Balade au fil de l'eau - Circuit vélo entre vallée du Doubs et aqueduc gallo-romain d'Arcier », en collaboration étroite avec l'association « L'aqueduc d'Arcier, patrimoine historique » (contact association : jp.mettetal@sfr.fr)

Photo couverture : Méandre du Doubs à Chalezeule © Bevalot Phox / Plan couverture : Plan de la Vallée du Doubs © Archives Départementales du Doubs-G. Antoni (O PLAN 4)

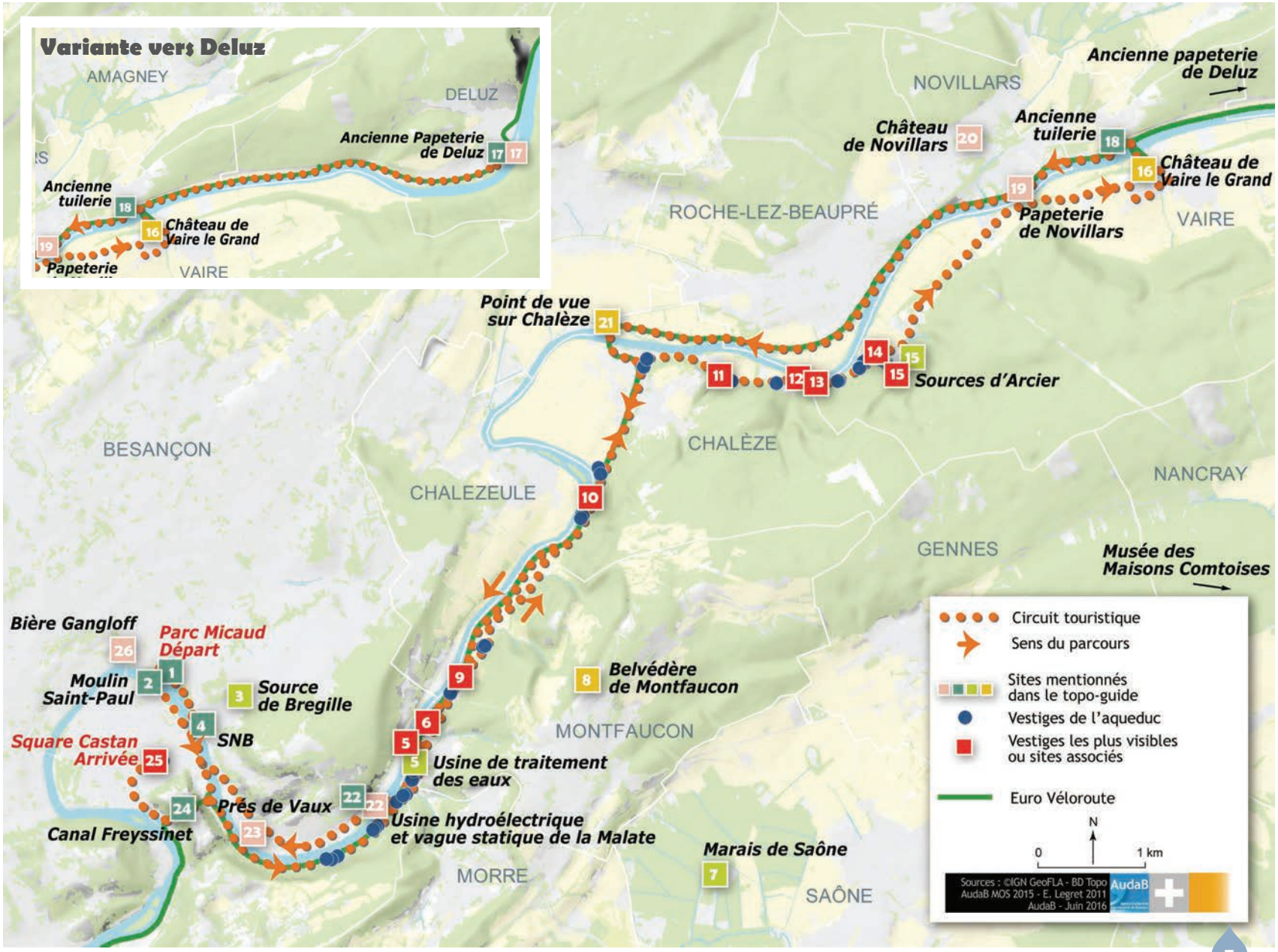
LE CIRCUIT

Pratique : Vélo
Difficulté : Facile
Longueur : 30 km
Dénivelé : 130 m
Temps de parcours : 2h30

Variante vers Deluz :
+ 12 km / 40 mn

Obstacles : Le parcours quitte ponctuellement l'Euro Véloroute pour emprunter les routes D 411 et D 323. Soyez prudents, notamment lors de vos arrêts.

Départ : Office du Tourisme et des Congrès du Grand Besançon - 2 place de la 1ère armée française (entrée du parc Micaud) à Besançon.



TOPOGUIDE : MODE D'EMPLOI

Découvrir l'aqueduc

Le circuit est organisé de façon à montrer l'emplacement des vestiges de l'aqueduc : ils sont identifiés en pastilles bleues sur le plan. Ils sont cependant parfois difficiles à distinguer, notamment du fait de la végétation en été. Ils peuvent également se confondre avec de simples murs !... Les sites les plus identifiables sont donc signalés par un carré rouge. Par ailleurs, les pages ci-après ont vocation à vous apprendre à les distinguer. A la faveur d'un jeu de piste improvisé, d'autres vestiges pourront se révéler aux yeux les plus attentifs !

L'eau dans l'est bisontin

Au-delà du seul aqueduc, le circuit propose également de découvrir l'ensemble des modes d'appropriation historiques de l'eau dans l'Est bisontin. Le parcours propose ainsi des regards et des échappées vers d'autres lieux (numérotés sur le plan), connus ou méconnus, directement accessibles sur le parcours, ou plus éloignés. Outre le circuit, le topo-guide décline ainsi quatre grandes thématiques : l'Eau-Paysage, l'Eau-Nourricière, l'Eau-Industrielle et l'Eau-Loisirs. Elles vous conduiront, au fil des siècles, de Besançon à Vaire, de part et d'autre du Doubs.

LE PARCOURS

Débutez votre périple en passant derrière l'Office du Tourisme et des Congrès du Grand Besançon **(1)** pour pénétrer dans le Parc Micaud. Longez le Doubs jusqu'à sortir du parc et empruntez le pont de Bregille à droite. Immédiatement après le pont, pénétrez dans le parking à droite et traversez-le pour rejoindre le Moulin Saint-Paul **(2)**.

Repartez sur l'EuroVéloroute en direction de la Roche Taillée. Passez sous le pont de Bregille. Au pied du Fonds Régional d'Art Contemporain (FRAC), vous observerez le Sport Nautique Bisontin (SNB) **(4)** sur la rive opposée.

Poursuivez votre chemin sur l'EuroVéloroute pour atteindre la passerelle au-dessus du Doubs. Sans l'emprunter, quittez l'EuroVéloroute pour suivre le Chemin de la Malate puis la rue de l'Aqueduc (D411). Faites un crochet à droite par la rue des Vignes pour vous rendre à l'usine de traitement des eaux **(5)**. A sa porte, vous y découvrirez un premier vestige de l'aqueduc gallo-romain d'Arcier.

Poursuivez votre chemin sur la rue de l'Aqueduc (D 411) puis sur la rue de La Malate jusqu'à l'entrée du village de Chalèze. Tout au long de cette portion du circuit, des vestiges de l'aqueduc sont visibles aux yeux attentifs **(6-9-10)**.

Traversez Chalèze en direction de Vaire-Arcier (récemment devenue commune de Vaire). Empruntez la rue d'Arcier (D 323) jusqu'à la Chapelle bordant la route à droite **(14)**. Tout au long de ce trajet, vous pourrez découvrir d'autres vestiges de l'aqueduc **(11 à 14)**.

Poursuivez jusqu'au parking situé à droite, à la sortie du village de Vaire-Arcier. Au fond du parking, un sentier piéton vous permet d'accéder aux sources d'Arcier et au départ de l'aqueduc, à l'arrière du parc **(15)**.

Poursuivez votre route sur la D323. Devenue rue du Charmont, elle pénètre dans le village de Vaire-le-Grand. Au stop en bas de la descente, prendre la rue de la Mairie sur la droite puis suivez les panneaux « Toutes directions » puis « Besançon ». Passez le pont. Au cours de la traversée du village, plusieurs points de vue sur le Château s'offrent à vous **(16)**.

Juste après le pont, prenez à gauche et descendez vers l'ancienne tuilerie de Vaire-le-Petit **(18)**. Un accès à droite de la tuilerie permet de rejoindre l'EuroVéloroute. En poursuivant alors votre chemin vers la gauche vous pédalez vers Deluz et sa halte nautique **(17)**. En poursuivant votre chemin vers la droite, vous prenez la direction de Besançon.

En poursuivant vers Besançon, vous passez bientôt derrière la papeterie de Novillars et ses bassins de filtration **(19)**.

Suivez désormais l'Eurovéloroute jusqu'à la passerelle de la Malate. Juste avant de passer le pont de Chalèze, ne manquez pas le très beau point de vue sur le clocher comtois du village **(21)**.

A la Malate, vous empruntez la passerelle cette fois. Vous verrez à ses pieds, en rive droite, l'usine hydrolélectrique et le site de la vague statique **(22)**.

Poursuivez en longeant l'ancienne usine des Prés-de-Vaux **(23)** avant d'emprunter la passerelle piétonne de la Rodia. Reprenez alors l'EuroVéloroute pour passer sous le tunnel, le long du canal Freyssinet **(24)**.

Les rues Charles Nodier, Général Lecourbe et Ronchaux vous permettront enfin de déboucher, à droite, sur la place Victor Hugo puis le Square Castan **(25)**.

L'AQUEDUC D'ARCIER

L'association « L'Aqueduc d'Arcier, patrimoine historique » a été créée en 2012. Encouragée et soutenue par des communes de l'Est bisontin, la Ville de Besançon et son agglomération, elle s'est fixé pour objectif de rassembler et coordonner les collectivités et les acteurs de la culture autour d'un projet commun de préservation et de valorisation des vestiges de l'aqueduc. Ce circuit vélo autour de la thématique de l'eau a été conçu comme une étape supplémentaire dans la démarche de mise en lumière d'une pièce majeure du patrimoine archéologique franc-comtois.

Un ouvrage d'art unique

Probablement construit sous le règne de l'empereur Vespasien (69-79 de notre ère), l'aqueduc gallo-romain d'Arcier est le seul ouvrage de cette importance connu en Franche-Comté. Il constitue « l'un des éléments majeurs du patrimoine d'époque romaine non seulement à l'échelon de Besançon, mais de toute la région de Franche-Comté » (H. Walter, professeur honoraire d'archéologie et d'histoire de l'art).

Son existence est liée à la romanisation et en particulier à la mise en valeur de la capitale des Séquanes : *Vesontio* (Besançon). Pour un Romain, un espace civilisé ne pouvait en effet se concevoir sans l'abondance d'une eau courante et de qualité. « Il s'agissait d'une réalisation de prestige, au service de l'hygiène des habitants, de la sécurité, des plaisirs, de la beauté des espaces publics et privés, de la vie sociale, du bien-être, de la salubrité de la ville... » (H. Walter).

Vestiges de l'aqueduc, Vaire-Arcier (non visibles depuis la route) - Source AudaB

Un conduit de 10 km en voie de disparition

L'aqueduc conduisait les eaux des sources d'Arcier jusqu'à Besançon, dans un bassin de distribution dont les vestiges furent dégagés en 1870 au square Castan. L'eau effectuait ce trajet dans un conduit d'un peu plus de 10 km réalisé à flanc de coteau, selon une pente de 0,22 %. Il était tantôt souterrain, tantôt à l'air libre, tantôt dégagé, tantôt supporté par une arche.

De nos jours, l'ouvrage disparaît peu à peu. Seule l'extrémité bisontine de son parcours est protégée au titre des Monuments Historiques, les sources d'Arcier étant quant à elles classées au titre des sites.

Or, depuis 10 ans, la dégradation des parties aériennes de l'ouvrage s'est accélérée. Sa disparition devient inéluctable si aucune action n'est engagée. Rendre l'ouvrage visible et lisible constitue donc l'étape première et essentielle de sa sauvegarde.

Comment distinguer l'aqueduc d'Arcier ?

L'aqueduc d'Arcier est constitué d'un conduit maçonné et voûté d'environ 0,80 m de large et de 1,60 m de haut. Ses parois internes sont enduites avec un mortier de tuileau (légèrement rosé et encore parfois visible) qui en assure l'étanchéité. Son tracé est lisible, du bas de Montfaucon à Vaire-Arcier, grâce aux vestiges qui le ponctuent encore aujourd'hui. Mais il faut savoir regarder ! Les vestiges se réduisent souvent en effet au socle et à la paroi interne, la voûte s'étant effondrée (fig 1 : le conduit avant effondrement de la voûte).

A La Malate et à Chalèze par exemple, l'aqueduc apparaît de façon discontinue sous la forme d'un simple mur (fig. 2). Soyez attentifs : il est parfois intégré au mur arrière des maisons bordant la route comme au 42 rue de l'Aqueduc (fig. 3).

A Chalèze, au lieu-dit « La Canaie », on distingue dans le virage une portion importante de ce qu'il reste du conduit de l'aqueduc (fig. 4).

Toujours à Chalèze, au lieu-dit « La Combe », 200 m après le panneau « Chalèze », le conduit de l'aqueduc s'appuie sur une arche sous laquelle hommes ou bêtes pouvaient circuler (fig. 5). Contrairement à aujourd'hui, l'aqueduc et son support étaient alors minutieusement protégés de toute invasion végétative. Un projet de dégagement et de restauration de cette arche est en réflexion.

A Vaire-Arcier enfin, à 40 pas en amont de la petite chapelle bordant la route, un coup d'œil aiguisé en hauteur vous permettra de découvrir le conduit, certes éventré de l'aqueduc, mais conservant sa voûte (plus facile à distinguer en hiver).

Fig. 5 : Reconstitution de l'arche de la Combe (Chalèze), sur laquelle le canal de l'aqueduc prend appui (site accessible depuis la route mais arche et aqueduc enterrés) - Plan **11** *- Source AudaB*

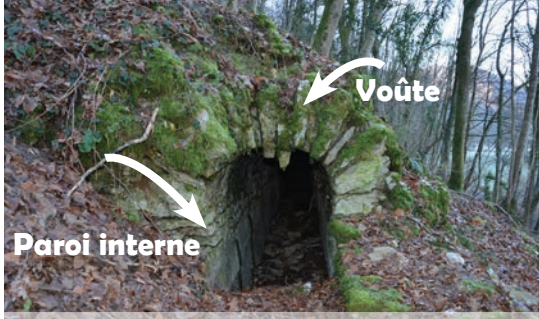


Fig. 1 :Vestiges de l'aqueduc, Vaire-Arcier (non visibles depuis la route) - Source AudaB **14**

Fig.2 : Vestiges de l'aqueduc, Chalèze (visibles depuis la route en hiver) - Source AudaB

Fig. 3 : Vestiges de l'aqueduc, La Malate, 42 rue de l'Aqueduc : fondations fragilisées par l'érosion (visibles depuis la route) Source AudaB **9**

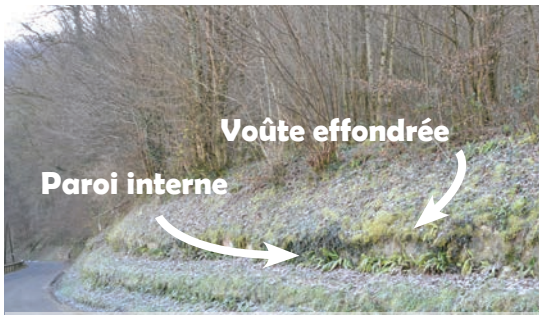


Fig. 4 : Vestiges de l'aqueduc, La Canaie (visibles depuis la route) - Source AudaB **12**

Source des photographies : AudaB

Le clocher comtois de Chalèze - Plan
Source JP Mettetal

L'EAU PAYSAGE

Les paysages de la vallée du Doubs sont intimement liés à l'histoire géologique des lieux. La situation entre montagne à l'est et plaine à l'ouest, sur les contreforts du massif du Jura, n'a été perturbée que par les mouvances du Doubs qui a patiemment incisé le relief. Cette richesse géologique a engendré une diversité de paysages. Des prairies alluviales inondables en fond de vallée aux flancs de falaises calcaires, l'eau a forgé ces paysages au fil du temps et continue, au fil des saisons, d'en modifier l'apparence.

A l'origine : le Jura

Le massif du Jura constitue une structure géologique particulièrement originale. Les dépôts accumulés dans l'océan durant près de 200 millions d'années, et ce sur plus de 500 m d'épaisseur, ont été bousculés, il y a 30 millions d'années, par l'installation de la chaîne alpine. Une poussée colossale vers le nord-ouest a contraint les horizons géologiques, calcaires essentiellement, à se plisser selon des structures identiques à celle qui supporte le relief de Montfaucon. Les géologues appellent ces phénomènes des « faisceaux ». Ils structurent le massif en une succession de plateaux d'altitudes croissantes.
Le « faisceau » bisontin, est le plus éloigné du « choc ». C'est aussi le moins élevé topographiquement. Il a façonné le paysage en servant de guide à la vallée du Doubs et en permettant la formation du site incomparable de Besançon.
Du haut de ses 613 m d'altitude, le belvédère de Montfaucon offre un point de vue remarquable sur la structure du massif.

Vue du Belvédère de Montfaucon - Plan 8 *- Source AudaB*

Le Doubs

Le Doubs s'écoule sur 453 km de long depuis sa source à Mouthe (à 945 m d'altitude), jusqu'à Verdun-sur-le-Doubs en Saône-et-Loire, où il se jette dans la Saône. Son tracé curieux témoigne d'une histoire géologique compliquée. Le Doubs fait en effet une incursion de 23 km en Suisse, puis un détour par le pays de Montbéliard et l'agglomération de Besançon avant de rejoindre la Saône… distante pourtant de moins de 80 km de Mouthe ! Son débit est tout aussi spécifique : à Besançon, il varie de moins de 10 m^3/s à plus de 1 500 m^3/s. Les inondations successives de la Boucle ont d'ailleurs laissé de mauvais souvenirs aux Bisontins. Au 25 rue de la République à Besançon, des marques témoignent encore de la violence de l'inondation de 1910 : les eaux atteignirent à cet endroit plus d'un mètre soixante-dix. Aujourd'hui encore, des aménagements sont en cours pour limiter les effets des grandes crues.

Un cercle tracé au compas

Le Doubs a particulièrement déterminé le devenir de Besançon. En incisant le relief, il a créé deux cluses spectaculaires, Rivotte et Tarragnoz, et fait naître le site stratégique de la citadelle. Dans *La Guerre des Gaules*, Jules César lui-même souligne que « la position naturelle [de la capitale des Séquanes] la rendait si forte qu'elle offrait de grandes facilités pour faire durer les hostilités : le Doubs entoure presque la ville entière d'un cercle qu'on dirait tracé au compas (…) et une montagne élevée le ferme si complètement que la rivière en baigne les bases des deux côtés. »

Le canal du Rhône au Rhin

Le Doubs n'est pas toujours laissé à son seul cours : il est parfois doublé par les aménagements du Canal du Rhône au Rhin (1ère moitié du XIXe siècle pour la partie doubienne). C'est le cas notamment entre Roche-lez-Beaupré et Chalèze. Ces aménagements ont créé des paysages bucoliques qui ne sont pas sans rappeler le Canal du Midi. Mais ils ont aussi profondément modifié le caractère du Doubs : à la place d'une rivière vive on observe à présent une suite de plans d'eau calmes et de seuils infranchissables par le poisson. La rivière ayant ainsi perdu une partie de sa biodiversité, l'arasement de certains seuils est en projet.

Le Château de Montfaucon - Plan 8
Source JP Mettetal

À VOIR / À SAVOIR

Sentinelles de pierre

Le château de Montfaucon est perché sur une butte mise en relief par l'érosion. Erigé au XIe siècle, il est reconstruit au XIIIe siècle et connaît alors son âge d'or. Le site permet en effet de contrôler les accès à Besançon et à la Bourgogne. L'invasion des Français amorce son déclin à la fin du XVe siècle. La guerre de 10 ans (1634-1644) ruine la Franche-Comté et provoque ensuite l'abandon du vieux village fortifié au profit du village actuel. Une association très active poursuit la restauration du château.

Le Château de Vaire-le-Grand contribue quant à lui indubitablement à l'aspect romantique de la vallée. Cette élégante demeure surplombe le Doubs. Construite par Jean-Antoine Boisot, en 1713, celui-ci y engloutit la dot de sa femme Marie Elisabeth Yacinthe Heuslin. Outre son intérêt architectural indéniable, son jardin à la française est remarquable. Le château est privé mais il se visite en juillet.

L'EAU NOURRICIÈRE

Besançon est alimentée par quatre ressources distinctes : la source d'Arcier, un captage des eaux superficielles de la Loue à Chenecey-Buillon, les forages profonds de Chailluz - Thise et depuis peu, les nouveaux forages de Novillars. Ces ressources, indépendantes les unes des autres, offrent une sécurité idéale au ravitaillement de la ville. Leurs qualités reconnues ont permis le baptême, en 2006 de l'eau de Besançon sous l'appellation « la Bisontine ».

Trois sources pour Arcier

Les sources d'Arcier naissent à 275 m d'altitude, en bordure immédiate du lit majeur du Doubs, au fond d'une courte reculée qui entaille le coteau. Elles sont au nombre de trois. La principale, la Source Haute ou source du Martinet, est issue d'une galerie pour partie artificielle de 120 m de long. Elle alimente toujours Besançon grâce à un aqueduc moderne construit au XIX^{e} siècle parallèlement à l'aqueduc gallo-romain. La seconde, la source de la Papeterie, émerge à 80 m au nord-est de la première. C'est cette source basse que les Romains captèrent au 1er siècle de notre ère pour en diriger les eaux jusqu'à *Vesontio*, via le célèbre aqueduc. La source Bergeret enfin, visible en amont des deux autres, leur sert de trop-plein en périodes de crues. Toutes les trois se réunissent au niveau du pont et leurs débits cumulés varient de façon spectaculaire : 100 l/s à plus de 10 000 l/s. Des mesures isotopiques ont permis d'attribuer un âge moyen de cinq ans à leurs eaux !

Marais de Saône - Plan **7** *- Source AudaB*
Le marais de Saône se visite : www.maraisdesaone.fr

Caprice et coups de canon

La source Bergeret et la Source Haute ont été mises en scène au XIX^{e} siècle par le paysagiste Brice Michel (également à l'origine des aménagements du parc Micaud et du square Granvelle). Un délicat château, « le Caprice », construit en symbiose avec l'eau, se love dans l'enceinte de la propriété. Les vasques en calcaire massif qui agrémentent sa base sont des vestiges des ruines d'une ancienne papeterie où Balzac, dit-on, venait lui-même acheter son papier. Les restes du canal de cette papeterie participent de ce paysage romantique, de même que l'ancien moulin à chanvre transformé en chapelle. Plus prosaïque, une fabrique de poudre à canon (charbon et salpêtre étaient broyés grâce à l'énergie hydraulique) a également occupé le site, les « essais » étant effectués sur place !

Le Caprice, Vaire-Arcier - Plan **15** *- Source AudaB*

Les sources et le Caprice sont visibles en empruntant le sentier de 500 m au départ du petit parking situé à la sortie du village. Attention : au début de la balade, à la patte d'oie au fond du parking, bien prendre à droite.

La Source Haute, Arcier - Plan **15** *- Source AudaB*

Le marais de Saône

Cette vaste zone humide occupe une dépression fermée de 700 ha, au cœur du plateau de Saône. Riche d'un biotope remarquable, elle a été récemment « renaturée » par le remblaiement des fossés de drainage. Phénomène original et spectaculaire, les eaux des ruisseaux du marais se déversent dans un gouffre au lieu-dit le « Creux sous Roche ». Elles résurgent aux sources d'Arcier moins d'une semaine plus tard. Lorsque les pluies sont abondantes, la perte ne parvient plus à absorber les débits des ruisseaux. Il se forme alors un lac de plusieurs centaines d'hectares et de 20 m de profondeur par endroit. Ce lac peut rester plein durant plusieurs semaines et se vider brutalement en une journée !

Station de traitement des eaux, Malate - Plan **5**
Détail de sa façade et comparaison avec les sculptures de la Saline Royale d'Arc-et-Senans - Source AudaB

Les sources de Bregille

Blotties au fond du vallon de Bregille, au bout de l'impasse de la rue Fabre, la source du « Doin » et la source du « Moine » ont longtemps été la ressource principale d'alimentation des fontaines de Besançon. Captées au XVI^{e} siècle, leurs eaux sont acheminées à Battant et dans la Boucle et viennent en remplacement des sources de Fontaine Argent. L'adduction par des tuyaux en bois sera remplacée en 1724 par des canalisations en fer. L'alimentation en eau de Besançon restera préoccupante jusqu'en 1854, date à laquelle arrivent à nouveau les eaux des sources d'Arcier.

La station de traitement

La station de traitement de La Malate reçoit les eaux d'Arcier via un aqueduc moderne. Elle peut produire 1 000 m^{3} par heure soit près de la moitié de la consommation de la ville. L'eau est décantée, filtrée et stérilisée à l'ozone. Les sobres motifs décoratifs de l'usine constituent un clin d'œil aux célèbres sculptures de la saline d'Arc-et-Senans évoquant l'eau salée coulant du saumoduc.

L'EAU INDUSTRIELLE

Au cours de la 2ème moitié du XIXe siècle, des papeteries se sont installées dans la vallée du Doubs. Leur présence s'explique, selon les cas, par la force motrice de l'eau, par certaines commodités de transport (canal, chemin de fer) et surtout par la matière première des forêts. Aujourd'hui, dans la partie est de la vallée, seule l'usine de Novillars est toujours en activité. Celle de Deluz connaît une nouvelle vie grâce au port d'agglomération. L'ancien site industriel des Prés-de-Vaux se prépare quant à lui à un réaménagement d'ampleur.

La papeterie de Novillars

Créée en 1882 ou 1883 par Jean-Baptiste Weibel, la papeterie de Novillars produisait de la cellulose et de la pâte à papier. Elle fournissait une gamme de papier pour l'emballage puis de papier alimentaire. En 1976, la production atteint annuellement 24 000 tonnes de pâte à papier et autant de papier. L'usine emploie alors entre 350 et 400 employés, contre 1 000 dans les premières années.

Depuis, la papeterie s'est mise au vert… L'usine utilise actuellement des papiers et des cartons recyclés. L'épuration des eaux usées utilise par ailleurs un procédé original composé d'une lagune aérée suivie de lits d'infiltration plantés de roseaux.

Enfin, les papeteries supposent une eau de grande qualité. Ici, l'usine est alimentée par des forages de 80 m de profondeur. Cette ressource, en tout point remarquable, est capable d'un débit de près de 20 000 m^3 par jour ! Le Syndicat des eaux et la Ville de Besançon exploitent d'ailleurs trois forages à l'aval immédiat du site.

Ancienne Papeterie, Deluz - Plan 17 - Source AudaB

Château et parc de Novillars - Plan 20 - Source AudaB

Au cœur du village de Novillars se dresse un château aussi élégant que remarquable. Il remplace un château féodal édifié au XIIIe siècle et restauré à partir du XVIIe par la famille Jouffroy. Aujourd'hui propriété du Département du Doubs, il est entouré d'un vaste parc paysager public traversé par le ruisseau des Longeaux. Charles Nodier a vécu ici son premier amour qu'il relate dans la nouvelle « Séraphine ».

Les Prés-de-Vaux : de soie et de papier

En 1891, le Comte Hilaire de Chardonnet invente la soie artificielle et installe une soierie aux Prés-de-Vaux. En 1952, l'usine est agrandie et consacrée à la confection de fils de nylon. Elle emploiera jusqu'à 10 000 ouvriers. Elle était desservie par la voie d'eau et par une voie de chemin de fer. Les puits dans les alluvions, qui alimentaient l'usine en eau, sont encore visibles à l'amont. Fermée en 1968, l'usine sera prochainement démolie et le site réinvesti.

Mais l'on ne travaillait pas que la soie aux Prés-de-Vaux. Six ans après la création du site de Novillars, Jean-Baptiste Weibel fonde la Société Anonyme des Papeteries Bisontines (SAPB). Il établit alors une usine de fabrication de papier à Besançon, aux Prés-de-Vaux. Les machines à papier utiliseront une partie de la cellulose produite à Novillars. Après la première guerre mondiale, le site redémarre en 1920. Mais la papeterie cesse finalement son activité en 1935.

L'énergie hydroélectrique

L'usine hydroélectrique de la Malate a été mise en service en 2015 sur la rive droite du Doubs au pied de la nouvelle passerelle. D'une puissance de 800 kw, elle profite de la chute du seuil de l'écluse de la Malate. Elle est susceptible d'alimenter 12 000 personnes.

Le site de Deluz bénéficie lui-aussi d'une usine hydroélectrique. Des réflexions sont en cours dans l'agglomération en vue de la construction d'autres usines hydroélectriques.

Après « La Bisontine », marque déposée en 2006 par la Ville de Besançon pour valoriser la qualité de son eau potable, une version gazéifiée voit le jour en 2008 : c'est « La Bisontine pétillante ».

Source JC Sexe, Ville de Besançon

Embouteillages

Le Doubs n'est pas la seule ressource en eau utilisée par les usines et les fabriques locales.

La source de la Mouillère par exemple fut utilisée par la « Gangloff ». 26 *Cette bière bisontine, que les réclames n'hésitaient pas à qualifier de « suprême », connut un grand succès. Celui-ci était lié, semble-t-il, à la qualité de l'eau de la source de la Mouillère utilisée par la brasserie. L'usine ferma ses portes en 1966. A son emplacement fut construit l'immeuble le « Président ». La source quant à elle existe toujours : elle émerge au fond du parking de la reculée de la Mouillère. Elle donne naissance à l'un des rares ruisseaux bisontins encore visibles, les autres ayant été busés.*

Autre curiosité locale : la source Marguerite à Thise. Il s'agit en réalité d'un puits creusé dans les alluvions modernes du Doubs. Elle fut exploitée à des fins commerciales au début du XXe siècle et fut d'ailleurs la seule source mise en bouteille dans le département avant « La Bisontine » (ci-contre). Mais cela ne dura qu'un temps... Son eau était à ce point ferrugineuse que les mauvaises langues affirmaient qu'elle était alimentée par les ruissellements du cimetière… C'était une eau au goût étrange et, disait-on, qui tachait le linge !

L'EAU LOISIRS

Avec la fin du XIXe siècle et le début du XXe se développent de nouveaux usages de l'eau, liés au bien-être et aux loisirs. Besançon se découvre une vocation thermale et devient Besançon-les-Bains ou Besançon-la-Mouillère. Brice Michel agrémente de ses oeuvres les plus beaux espaces de promenade de la ville et de son agglomération. Le canal et le Doubs accueillent petit à petit équipements de loisirs, touristiques et sportifs, jusqu'au port multisite de l'agglomération.

Besançon-les-Bains

En 1868, deux ingénieurs des mines pressentent la présence de ressources en eau salée dans le secteur de Miserey (6 km au nord de Besançon. Un forage confirme leur hypothèse. C'est le début d'une période touristique faste pour la ville de Besançon-les-Bains. L'établissement thermal ouvre le 1er mai 1892. On y soigne les patients lymphatiques, scrofuleux, anémiés, les maladies nerveuses… Il est agrémenté par des jardins, un casino, une salle des fêtes, un théâtre et un hôtel…
L'activité thermale cesse après la première guerre et les bâtiments, à l'abandon, sont détruits en 1964 pour laisser la place à un nouvel hôtel. Le funiculaire de Bregille (abandonné en 1997) et le Kursaal datent également de cette époque brillante.

Affiche « La station saline Besançon Mouillère »
Source Archives municipales de Besançon (4S 35)

Les jardins de Brice Michel

« Le jeune artiste sut tirer un heureux parti des éléments mis à sa disposition. Aujourd'hui encore, on conduit volontiers des étrangers visiter les grottes, les cascades et les ruines décoratives dont il s'occupa de 1853 à 1856 » (nécrologie de Brice Michel, 1889). Né en 1822 dans le Doubs, l'architecte-paysagiste Brice Michel, fils de jardinier, s'est formé en Belgique et en Hollande, puis dans une pépinière à Metz. Avant de concevoir celui d'Arcier, il a œuvré à la réalisation du parc du château de Bournel (en Haute-Saône) sous la direction de Denis Bühler. Il a également enseigné à Carpentras et conçu des jardins privés à Marseille. Installé à Besançon, il se fait connaître en 1860 avec le jardin de l'Exposition universelle qu'il créé de toutes pièces sur l'actuelle place du Marché. Très sollicité par la suite, il est également nommé « décorateur et conservateur des promenades, jardins publics et plantations d'agrément de la Ville de Besançon ». Il crée notamment la promenade des Glacis et les squares Saint-Amour et Castan. Les vestiges de l'œuvre de l'Exposition universelle sont visibles dans le Parc Micaud. (D. Bonnet, docteur en histoire de l'art)

Un tunnel mode doux

A ne pas manquer : le canal Freyssinet, tunnel modes doux aménagé sous la citadelle ! Datant de 1882, l'ambiance « grotte » est garantie le long de ses 388 m !

Le port d'agglomération

Le canal du Rhin au Rhône est ponctué de nombreuses haltes nautiques. Depuis 2009, la Communauté d'Agglomération du Grand Besançon propose en particulier trois haltes fluviales équipées pour l'accueil de bateaux, d'une journée à une année : c'est le port d'agglomération. Constitué des haltes de Saint-Paul, de la Cité des Arts et de Deluz, le port permet la découverte d'activités nautiques dans le Grand Besançon. Il fait également l'objet d'animations diverses à découvrir à la belle saison (spectacles, etc.).

L'EuroVéloroute

Les berges du canal ont été aménagées en voie cyclable : l'EuroVéloroute.
L'EuroVéloroute, c'est l'idée d'un réseau de 14 itinéraires cyclables longue distance (au moins 1 000 km), sillonnant les régions européennes. Une fois achevé, le réseau totalisera près de 70 000 km. La France dispose déjà de 7 EuroVéloroutes soit plus de 6 000 km à découvrir ! La vallée du Doubs est parcourue par la n°6 qui relie l'Atlantique (Nantes) à la Mer Noire (Budapest). C'est la plus connue et la plus appréciée des véloroutes françaises.

A gauche : Moulin Saint-Paul, Besançon - Plan **2** *- Source JP Mettetal*

A droite : Ancienne Tuilerie, Novillars - Plan **18** *Source Grand Besançon/O. Perrenoud*

À VOIR / À SAVOIR

Sport Nautique Bisontin

La « Société Nautique de Besançon » (SNB) fut créée en 1865 ; plus ancienne association de Besançon, elle se place aussi parmi les premiers clubs créés en France. Son slogan : « le développement des forces physiques de ses adhérents par le canotage et autres exercices physiques du corps ». Nombreux sont ceux qui se souviennent avoir plongé de ses pontons dans le Doubs pour apprendre à nager ! Aujourd'hui, on y pratique l'aviron, le canoë, le kayak et, depuis peu, le dragon boat. Cette dernière embarcation ne fait pas mentir le slogan d'autrefois : elle contribue en effet à une meilleure rééducation des femmes à la suite d'un cancer du sein.

La vague statique de la Malate constitue enfin un site de pratique prisé par de nombreux kayakistes français et étrangers. Besançon possède un terrain de jeu idéal pour les pratiques sportives de pleine nature que ce soit sur terre, dans l'air ou sur l'eau. Le SNB s'inscrit donc dans cette dynamique.

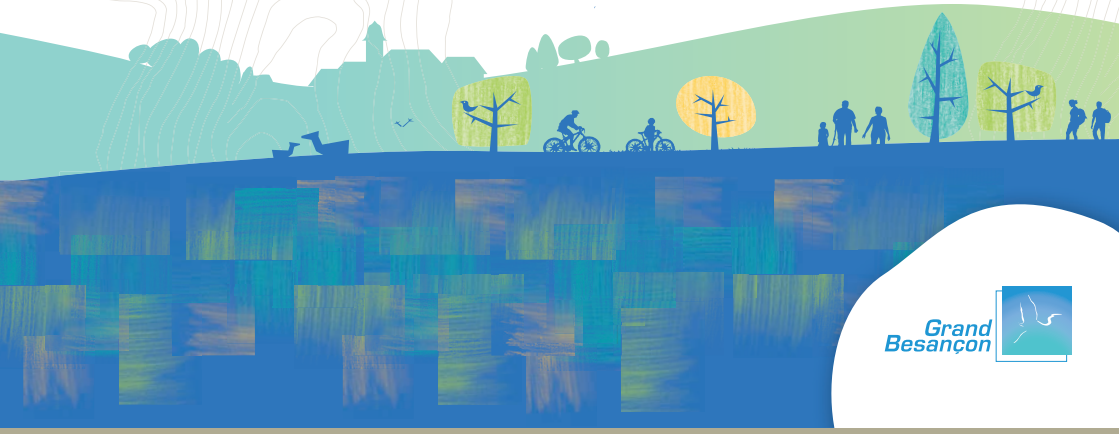
Dragon boats sur le Doubs, Besançon
Plan **4** *- Source JP Mettetal*

La randonnée
DANS LE GRAND BESANÇON

- SECTEUR PLATEAU **18 boucles pédestres** et **6 parcours VTT**,
- SECTEUR VALLÉE DU DOUBS **7 boucles pédestres** et **3 parcours VTT**,
- des parcours de niveau **familial** à **sportif**,
- **2 circuits « patrimoine naturel et culturel »** à Arguel-Pugey et Thoraise,
- des **cartes disponibles** sur simple demande,
- **1 site internet** dédié : **www.grandbesançon.fr/rando**

CONTACT

Office de tourisme
BP 297
25016 Besançon Cedex
Tél. : +33 (0)3 81 80 92 55
info@besancon-tourisme.com



Grand Besançon

AudaB
Agence d'urbanisme agglomération de Besançon

AudaB
Hôtel Jouffroy - 1 rue du Grand Charmont
BP 509 - 25 026 BESANCON CEDEX
Tél. : 03 81 21 33 00 - Fax : 03 81 21 32 99
Email : contact@audab.org - Site : www.audab.org

Directeur de la publication : Michel Rouget
Rédacteur AudaB : Marie-Marthe Fauvel
Rédacteurs extérieurs :
Jean-Pierre Mettetal & Dominique Bonnet
Conception graphique : Delphine Jolissaint

Cartographie : AudaB
Sources Iconographiques : AudaB, Jean-Pierre Mettetal, Jean-Pierre Bevalot/Bevalot Phox, Archives Départementales du Doubs (O PLAN 4), Archives municipales de Besançon/Gérard Antoni (4S 35), Grand Besançon/Olivier Perrenoud, Ville de Besançon/Jean-Charles Sexe.